

3^{ème} DIMANCHE DE PAQUES

14 avril 2024 – année B

Chers frères et sœurs,

En ce temps pascal, après avoir entendu Dimanche dernier l'apparition de Notre Seigneur à St Thomas, nous venons d'entendre le récit que Saint Luc nous donne d'une des apparitions de Jésus à ses apôtres.

Une nouvelle fois nous voici donc en présence de Notre Seigneur nous montrant ses plaies.

Lorsque cela advint pour les apôtres, saint Luc a noté que ceux-ci *dans leur joie, n'osaient pas encore croire* à sa résurrection *et restaient saisis d'étonnement* et qu'il fallut que le Seigneur leur *ouvre l'intelligence à la compréhension des Écritures*.

Demandons maintenant les uns pour les autres au Seigneur d'ouvrir maintenant nos intelligences pour qu'en contemplant ces mêmes plaies nous grandissions dans la joie pascale et la foi en la résurrection de Jésus et en devenions des témoins !

Ne sont-ce pas justement ces plaies qui ont été évoquées lors de notre entrée dans le temps pascal au tout début de la veillée ?

Rappelons-nous :

En incrustant les grains d'encens dans le Cierge Pascal, la liturgie nous a fait demander que « *par ses saintes plaies, ses plaies glorieuses, le Christ Seigneur, nous garde et nous protège* ». Puis en l'allumant au feu : « *Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit.* »

Qu'il en soit ainsi !!!

« *Ses saintes plaies, ses plaies glorieuses* ».

Il peut paraître étonnant que Notre Seigneur ait voulu garder ses plaies sur un Corps de Gloire !

Bède le Vénérable d'ailleurs n'hésite pas à évoquer les dubitatifs en disant :

Les infidèles soulèvent ici une difficulté, et accusent le Seigneur de n'avoir pu guérir les blessures qui lui ont été faites. Nous leur répondons qu'il n'est pas logique d'admettre que celui qui a fait évidemment des miracles beaucoup plus grands n'ait pu en faire de moindres¹.

Et d'expliquer :

C'est donc par un dessein plein de miséricorde, que celui qui a triomphé de la mort n'a point voulu détruire les signes que la mort avait imprimés sur son corps.

Et de donner 4 motivations à la miséricorde du Seigneur pour les garder :

1° pour rendre plus ferme dans ses disciples la foi à sa résurrection ;

¹ Cité par St Thomas d'Aquin dans *Catena aurea* n°11436

2° afin qu'en intercédant pour nous près de son Père, il pût lui montrer toujours le genre de mort qu'il avait souffert pour le salut des hommes

3° pour rappeler à ceux qu'il a rachetés par sa mort, quels secours miséricordieux il leur aménagea en leur mettant sous les yeux les signes visibles de sa mort

4° enfin, pour faire comprendre aux impies, au jour du jugement, la justice de leur condamnation.

Pour illustrer cela, permettez-moi de m'appuyer sur deux tableaux bien connus :

- La Joconde

- et Notre Dame de Czestochowa, cette dernière provenant selon la tradition d'une peinture originale faite par Saint Luc, l'évangéliste de ce Dimanche... un original fait sur une planche de la table sur laquelle priaient et prenaient nourriture la Famille.

Peut-être savez-vous que ces deux œuvres ont été l'objet de vandalisme.

Mais si sur l'icône polonaise, on voit nettement la trace des profanations qui eurent lieu une 1^{ère} fois au 14^{ème} siècle avec une flèche tirée lors de l'invasion Tartares et qui toucha l'icône au niveau de la gorge de la Vierge Marie ; puis en 1430 lorsque qu'un soldat Hussite frappa par deux fois avec son épée l'image sainte, marquant ainsi l'image de la Vierge de deux cicatrices de plus.

(Le Hussitisme est une hérésie qui prépara en quelque sorte le protestantisme).

Au fil des années, plusieurs artistes tentèrent de nombreuses fois de restaurer l'icône, mais chaque tentative échoua. Les cicatrices réapparaissaient miraculeusement à chaque fois, et les artistes décidèrent donc d'abandonner, reconnaissant que la Vierge désirait garder ces cicatrices.

Sur la Joconde, par contre, les restaurations ont eu lieu et on ne voit plus rien...

Qui sait ainsi aujourd'hui – à part quelques passionnés d'art – qu'en 1956, l'œuvre de Léonard de Vinci a été victime d'une attaque à la peinture acide, qui a endommagé la toile, puis qu'en décembre de cette même année 1956, une pierre lancée par un jeune Bolivien a fracturé la vitre de protection de la toile et a abîmé la Joconde au niveau du bras gauche ?

Ainsi - d'autant plus que la Vierge de Jsana Gora est une icône - lorsqu'on prie devant, on ne peut faire abstraction de cette blessure... tout en accueillant les innombrables grâces qui se déversent sur les milliers de pèlerins qui se rendent dans ce grand sanctuaire de Pologne ou prient devant cette icône.

Ainsi, en voyant ces traces sacrilèges sur le visage de Notre Dame, on se rappelle que Notre Dame peut être l'objet de haine.

Et cette image sacrée peut également susciter en réponse à cet acte de méchanceté un plus grand amour pour la Très Sainte Vierge Marie et peut-être faire jaillir de notre cœur une demande de pardon pour nos manques d'amour à son égard voir éventuellement une demande de grâce de miséricorde pour le salut de ceux qui ont abîmé cette icône ou qui rejettent Notre Dame...

Si on avait effacé ces traces de vandalisme, nos prières et notre attitude seraient autres...

Et bien en étant invité à contempler les plaies de Notre Seigneur sur son Corps Glorieux, c'est un peu cela qui nous est donc proposé :

- Nous pouvons ainsi mesurer plus encore l'importance de la Victoire de Jésus pour avoir triomphé par sa résurrection de la mort et de ces terribles blessures.

- Nous pouvons penser aux blessures que nous avons pu lui occasionner et lui occasionnons,

- mais en même temps, nous pensons à la Miséricorde qui ne demande qu'à jaillir du Cœur et des plaies de Notre Seigneur.

- Et puis nous prions pour que toutes les blessures qui touchent les hommes soient guéries par la puissance de la Résurrection...

Oui, chers frères et sœurs,

nous pouvons beaucoup apprendre de ces *saintes plaies, de ces plaies glorieuses,*

Et puisque nous sommes à la messe et que l'évangile nous fait part qu'après avoir montré ses plaies, Notre Seigneur invita ses disciples à manger, comment ne pas évoquer le fait que sur la table sainte

dressée pour que le Christ soit nourriture de nos âmes, l'autel, il y a 5 croix gravées qui représentent les cinq plaies du Christ.

Tout comme pour le Cierge Pascal, lorsque l'autel est consacré on utilise de la cire et de l'encens que l'on fait brûler sur ces croix.

Comme l'explique les liturges, *ce rite rappelle l'embaumement par les saintes femmes des plaies du Christ, avant que l'on ne referme sur lui la pierre du sépulcre. Pendant cette combustion on chante Alléluia : car le Christ, mort et embaumé, est ressuscité. Notre autel n'est pas un tombeau. C'est l'autel du Dieu vivant qui nous appelle à la vie.*²

Lors de la consécration de l'autel, l'évêque verse du saint chrême sur les 5 croix de consécration et l'étale sur toute la surface de la table en priant ainsi :

*« Dieu de gloire et de sainteté, toute croissance dans la foi et dans l'amour vient de toi. Comme cette huile sainte va marquer cet autel, imprègne de ta grâce et de ta joie les fidèles qui viendront ici communier au mystère du Christ qui s'est offert à toi pour la vie du monde, et qui règne avec toi pour les siècles des siècles. »*³

→ Vous vous souvenez, les apôtres furent remplis de joie à la vue des plaies de Notre Seigneur...

L'autel nouvellement consacré est ensuite encensé par l'évêque et l'on s'adresse à Dieu en ces termes :

*Que monte devant toi, Seigneur, notre prière comme la fumée de cet encens, et comme son parfum dans cette demeure, que ton Église répande par le monde la joie et la grâce du Christ.*⁴

→ Vous vous souvenez, les apôtres furent ensuite envoyés par Notre Seigneur en mission... Saint Luc en a d'ailleurs rapporté les premiers pas dans son livre biblique intitulé les Actes des Apôtres.

Puissions-nous donc en cette messe penser aux saintes plaies du Seigneur, au message de Miséricorde qu'Il désire nous donner par elles et grandissant ainsi dans la foi être plus apostoliques.

Un dernier petit élément que je me plais à vous rappeler car nous l'avions déjà évoqué il y a 3 ans :

Lors de ce repas sur le bord du lac, il y avait – nous disait le texte que nous avons entendu - du poisson grillé. Mais Saint Jérôme et un certain nombre de manuscrits disent qu'il y avait aussi du miel...

Le Père de l'Église Saint Grégoire de Nysse en a expliqué le sens : *« La loi prescrivait qu'on mangeât la pâque avec des laitues amères, parce que c'était encore le temps de l'amertume, mais après la résurrection, cette amertume est adoucie par un rayon de miel.*⁵

Et notre fameux Saint Bède le Vénérable a précisé que : *Dans le sens figuré, ce poisson grillé représente Jésus-Christ dans sa passion, il a daigné, en effet, vivre caché dans les eaux du genre humain, il s'est laissé prendre dans les filets de notre mort, il a été comme brûlé par la tribulation au temps de sa passion, mais il est devenu pour nous un rayon de miel après sa résurrection.*⁶

Que Notre Seigneur nous touche donc au cours de cette messe par la douceur qui émane de ces plaies glorieuses !

² CF. consécration d'un autel (1948) sur le site Ceremoniaire.net

³ Rituel de la Dédicace.

⁴ Rituel de la Dédicace.

⁵ Cité par St Thomas dans Catena Auera n° 11441.

⁶ Idem.

Et que Notre Dame, la *douce Vierge Marie*, nous obtienne d'avoir son regard de foi sur ces plaies qu'elle vit sur le corps supplicié de son Fils mais aussi sur son Corps glorieux !

Oui, que *par ses saintes plaies, ses plaies glorieuses, le Christ Seigneur, nous garde et nous protège !*⁷

⁷ Commentaire de cet évangile par le Père José María García Castro, Opus Dei : *Jésus nous enseigne par ses plaies glorieuses que nous ne devons pas avoir peur des plaies. Cette souffrance est la manifestation la plus sublime de l'amour. Et qu'il n'y a aucune raison de cacher les blessures de l'amour. Et il nous enseigne également que pour vivre en tant que ressuscité, je dois vivre en tant que crucifié.*

Avec notre logique mondaine, nous évitons tout signe et tout souvenir de la souffrance humaine. Tout souvenir de la mort est éliminé de la vie publique, de la conversation quotidienne... Mais Jésus, avec sa logique divine, publie et éternise sa passion et sa mort. Il ne veut pas oublier ce qu'il a fait, c'est pourquoi ses blessures sont comme un tatouage d'amour pour nous.

Et, surtout, il ne veut pas que nous oublions ce qu'il a fait. Ce qu'il continue à faire chaque jour de manière non sanglante dans le sacrifice de la Sainte Messe.

Toi, moi et nous tous voulons nous approcher de ces signes de l'amour divin et les embrasser avec la même dévotion et la même tendresse que celles avec lesquelles Marie les embrasse au Ciel. Des blessures qui ne saignent plus mais qui donnent une vie surnaturelle. Vous et moi et nous tous désirons communier purement et humblement avec son corps glorieux.

PRIERE UNIVERSELLE

14/04/2024 – année B

**Prions pour la Sainte Église de Dieu
et plus particulièrement pour notre Pape, les évêques et les prêtres.
Demandons au Seigneur ressuscité
de soutenir les serviteurs de sa miséricorde,
afin que par leur ministère,
les âmes soient toujours plus nombreuses
à venir puiser la grâce
qu'Il donne par ses plaies glorieuses.**

**Prions pour notre pays.
Nous rappelant les liens qui unissent la France au Sacré Cœur de Jésus,
prions pour que le Seigneur aide notre nation
à être plus fidèle aux promesses de son Baptême
afin que cessent les plaies
qu'occasionne son infidélité.**

**Alors que nous sommes venus participer à la messe,
sacrement de la Charité,
demandons au Seigneur de nous aider
à puiser en Son Amour
la force et la douceur nécessaires
pour déverser « le Miel »
de Sa tendresse et de sa miséricorde
dans les plaies de nos frères
blessés physiquement, moralement ou spirituellement.**

**Prions enfin les uns pour les autres.
Demandons au Seigneur
qu'en nous approchant de ses plaies glorieuses,
nos cœurs s'emplissent de la joie pascale
afin de faire de nous des témoins
de la Victoire qu'Il a remportée par sa Résurrection.**

